

Croissance économique ou développement humain ?

conférence donnée à l'université de Genève le 7 mai 2009 par le Dr. Gabriel Galice

dans le cadre du cycle de formation continue **Géopitique, géostratégie et paix,**

cycle 2009 "Géopolitique et paix. Planète en danger"

Mots clés : propriété, externalités, richesse, biosphère/biotope, maldéveloppement

En clôture de notre cycle 2009, le cours d'aujourd'hui ne prétend pas fermer le débat mais au contraire l'ouvrir par des rappels et un éclairage nouveau.

Quatre parties 1) le point de vue adopté, 2) les emboîtements systémiques allant de l'univers à la biosphère et à la noosphère, 3) la qualification de la croissance économique 3) de nouveaux indicateurs pour un développement humain.

1. Le point de vue adopté

Ancien président du GIPRI et ancien directeur de l'IUED, Roy Preiswerk édicta de saines règles de méthode pour la recherche sur la paix, distinguant quatre étapes : 1) l'énonciation des valeurs postulées par le chercheur (partie normative), 2) Présentation de la réalité (partie descriptive), 3) Comparaison de la réalité aux valeurs postulées (partie évaluative), 4) Proposition d'une stratégie pour l'action (partie prescriptive)[1].

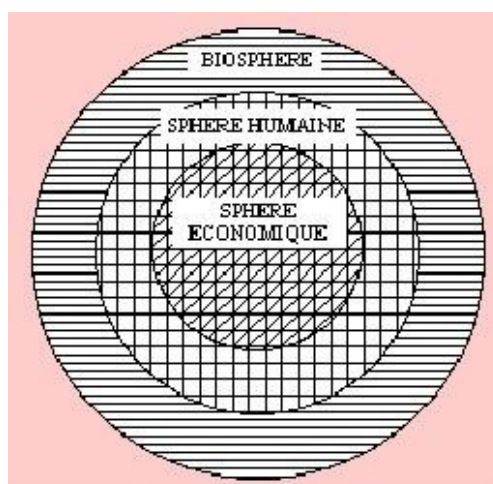
Je vous propose une position *humaniste* qui prend l'homme pour visée sinon pour centre du monde, l'homme en général (*der Mensch*, l'être humain) indissociable des hommes concrets dans leur ensemble, soit les deux versants de l'humanité : les hommes concrets (*die Menschheit* la quintessence de l'humain (*die Menschlichkeit*) L'humanité est aussi *pacifique* en ce qu'elle préfère le dialogue et le droit à la force barbare, d'où qu'elle émane. La posture humaniste commande une approche économique qui tient l'argent pour un moyen d'échange entre les hommes par le bien de l'échange marchand, complémentaire aux échanges non marchands. Elle se revendique d'une économie humaine »dont la seule finalité est le bien-être des hommes, à commencer par celui des plus démunis[2]. »

Pour le reste, je vous propose des outils, des éléments de grilles de lecture à élaborer pour la pensée personnelle et l'action civique.

2. Du système solaire à la noosphère

L'univers est le métasystème, le système solaire un sous-ensemble, la planète Terre (Gaïa) un sous ensemble, la biosphère un sous-ensemble, la sphère humaine un sous-ensemble, la sphère économique un sous-ensemble. Rappelons pour mémoire une triste nouvelle peu souvent évoquée : le Soleil et la terre disparaîtrons dans 4 à 5 milliards d'années. Même durable, le développement n'est pas promis à l'éternité. Situons d'abord la sphère économique par rapport à la biosphère.

Schéma 1 de René Passet



pas l'expression au sens métaphysique ou pseudo-matérielle mais comme ensemble des connaissances, opinions, convictions, croyances, représentations qui gouvernent nos actes.

L'homme est un animal symbolique qui fonctionne par ce que Pierre Legendre nomme *Tiers, surplomb, au nom de...* Je recommande sa lecture.

Un point servira d'illustration entre sphère objective et sphère de la connaissance : le mot « économie ». Aristote distingue (j'y reviendrai) entre *économie* comme gestion domestique et *chrématistique* comme science des richesses. La langue anglaise distingue *Economy* (dimension factuelle) et *Economics* (science économique visant à décrire et à comprendre l'économie réelle). François Perroux tenait l'économie pour une *discipline* davantage que pour une *science*. D'ailleurs, issue des facultés de droit, l'économie se reconnaissait comme politique avant de prendre la dénomination de science économique. Pour couronner le tout, la Banque de Suède créa un Prix en l'honneur de Nobel qui n'est pas un prix Nobel d'économie véritable même si nos médias (à quelques exceptions près) prétendent chaque année le contraire. La *croissance* est l'ensemble des biens et services marchands auxquels on ajoute le coût de production des administrations (santé, enseignement...) Elle additionne les productions de salades, les ambulances, les pompes funèbres...

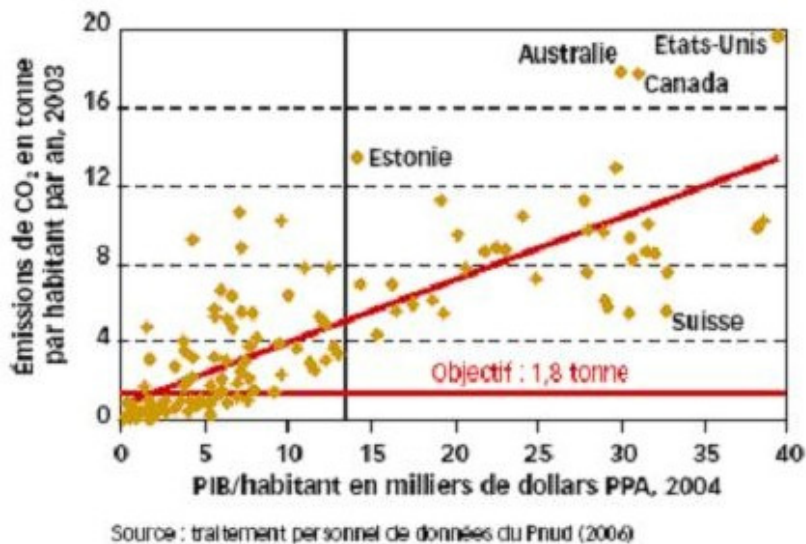
Propriétés et appropriations en forces et ressources



3. La qualification et la quantification de la croissance économique dans leur relation avec les enjeux écologiques et sociaux

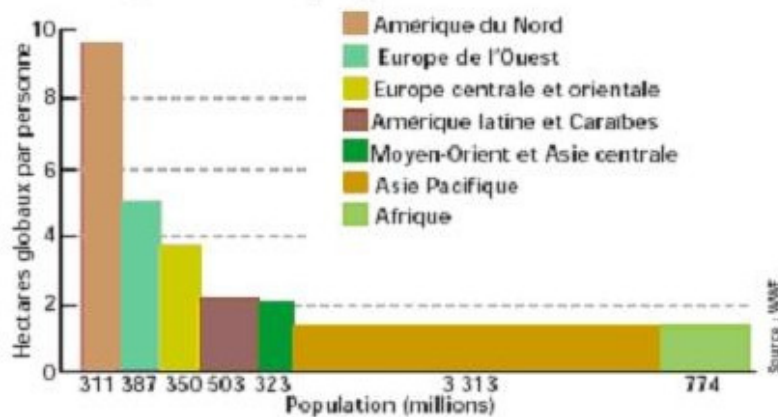
PIB/hab. et émissions de CO₂, en tonnes/hab/an

Corrélation de 0,62 jusqu'à 13'000 \$^[3]



La notion récente d'*empreinte écologique* quantifie en hectares les besoins d'une population donnée pour satisfaire sa consommation en produits du sol (surfaces pour l'agriculture et la sylviculture) et en zones de pêche, en terrains bâtis ou aménagés (routes et infrastructures), en forêts capables de recycler le CO₂ et en surfaces d'absorption des déchets. Elle est de 5,3ha pour un Français, de 9,7ha pour un Américain, record du monde derrière les Emirats arabes unis.

Empreinte écologique des grandes régions du monde en 1999, en hectares par personne



Source : Gaudrey, *Alter Eco*, février 2006

Le marché correspond à ce principe d'échange tandis que le capital est un principe d'accumulation croissante d'argent. Je prolonge et précise ainsi le propos de François Houtart distinguant, avec Marx, valeur d'usage et valeur d'échange.

$$M-A-M \rightarrow A-M-A' \quad [4]$$

M est la marchandise, A est l'argent, A' est A augmenté du profit.

La séquence **M-A-M** exprime la circulation simple où A est pur moyen d'échange. La capitalisation monétaire commence quand la marchandise devient moyen pour accroître A d'un Δ pour donner A'. Si $A = 10$ et $\Delta = 3$, $A' = A + \Delta = 10 + 3 = 13$. Δ ou 3 est la plus-value.

Marx développe explicitement l'idée d'Aristote, qui distingue l'**économie pour satisfaire des besoins de la chrématistique pour accumuler des richesses par la circulation monétaire**.

Marx écrit : « La circulation simple – vendre pour acheter – ne sert que de moyen d'atteindre un but situé en-dehors d'elle-même, c'est-à-dire l'appropriation de valeurs d'usage, de choses propres à satisfaire des besoins déterminés. La circulation de l'argent comme capital possède au contraire son but en elle-même ; car ce n'est que par ce mouvement toujours renouvelé que la valeur continue à se faire valoir. Le mouvement du capital n'a donc pas de limite [5] ».

Le marché est du domaine de l'économie, le capital une extension de la chrématistique, la marchandise le moyen M de l'accroissement de l'argent A par la marchandise définie par sa valeur d'échange.

On peut discuter des vérités et des erreurs de Karl Marx mais il est un point qui confirme ses dires au plus haut point ; la marchandisation de la vie. Il écrit dans *Le Manifeste du parti communiste* : « La bourgeoisie a dépouillé de leur auréole toutes les activités qui passaient pour vénérables et que l'in considérait avec un certain respect. De tous, médecin, poète, juriste, prêtre, poète, savant, elle a fait des salariés à ses

gages.» Plus encore que la bourgeoisie, le capital, qui nous enserre comme logique sociale, en est la cause.

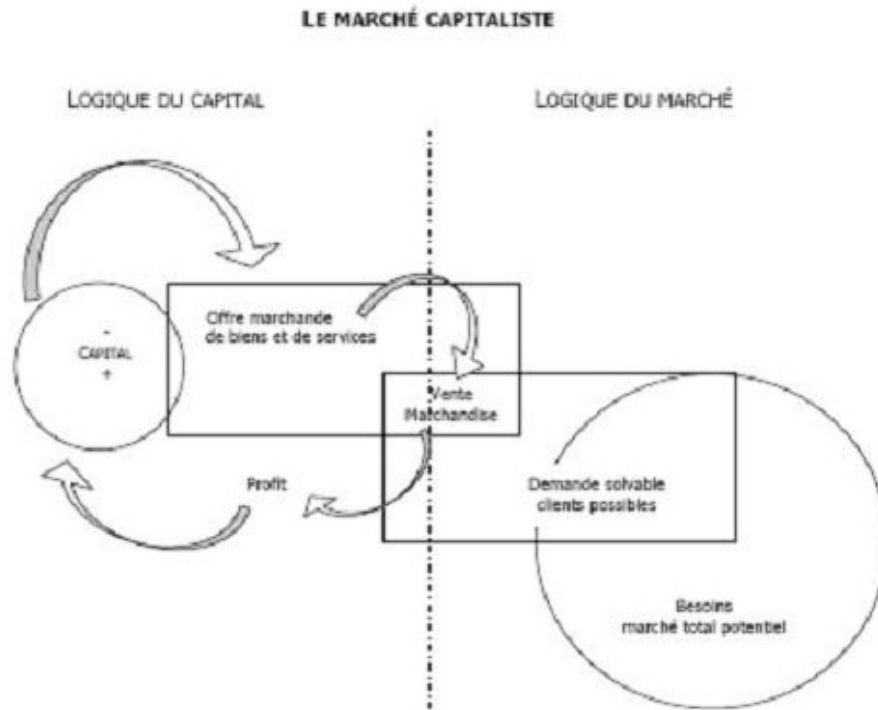


Schéma tiré de l'article de Gabriel Galice
« Le marché, la paix, la guerre » in
Cahier 6 du GIPRI *La guerre est-elle une bonne affaire ?*
L'Harmattan, Paris, 2007.

La série des interdépendances entre les sphères et au sein de chacune d'elles pose la question **des** relatifs contours des individualités et, par là, des dimensions objectives de la solidarité. Ainsi des *économies* et des *coûts externes* ou externalités. La pollution a permis de poser en termes nouveaux, par sa dimension, cette question des externalités négatives. L'économie externe est celle que je procure à mon voisin apiculteur en cultivant un champ de fleurs où butinent ses abeilles. Le coût externe est constitué des nuisances sonores d'un voisin bruyant ou les nuisances olfactives d'un élevage de porcs.

Pour autant, la complexité fait de chacun de nous une partie du voisin collectif. Ce qui conduit Michel Beaud à parler du capitalisme davantage comme d'une *logique sociale complexe* que comme d'un système.

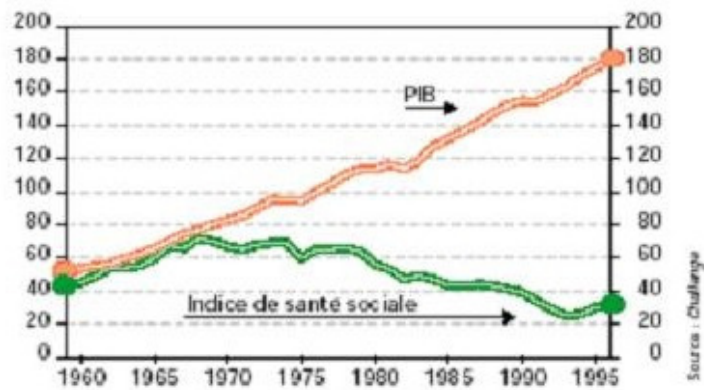
La première économie politique empruntait à la raison d'Etat et à la philosophie morale, puis elle emprunta à la mécanique, puis à la thermodynamique. Aujourd'hui, elle se fonde aussi sur les sciences du vivant, se pense en relation au monde vivant et à sa finitude. Il s'ensuit que l'application des lois de l'entropie aux sphères du vivant et de l'humain pose un problème de méthode. Georgescu-Roegen pose un postulat : « En réalité, l'entropie d'un système vivant croît plus vite s'il y a de la vie que s'il n'y en a pas [6]. »

4. De nouveaux indicateurs pour un développement humain

Des économistes ont depuis longtemps promu un développement raisonnable.

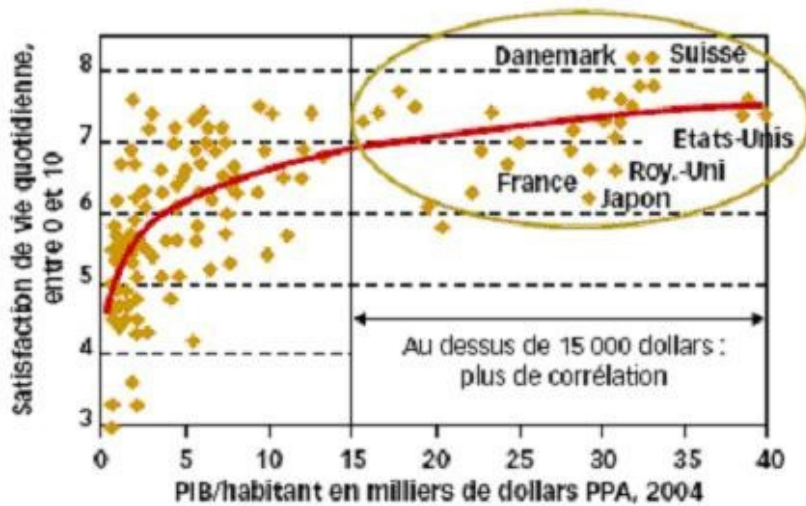
Le grand écart entre richesse et bien-être aux Etats-Unis [7]

Indice de santé sociale a 9 variables (valeurs entre 0 et 100) et PIB aux Etats-Unis (base 50 en 1959), entre 1959 et 1996



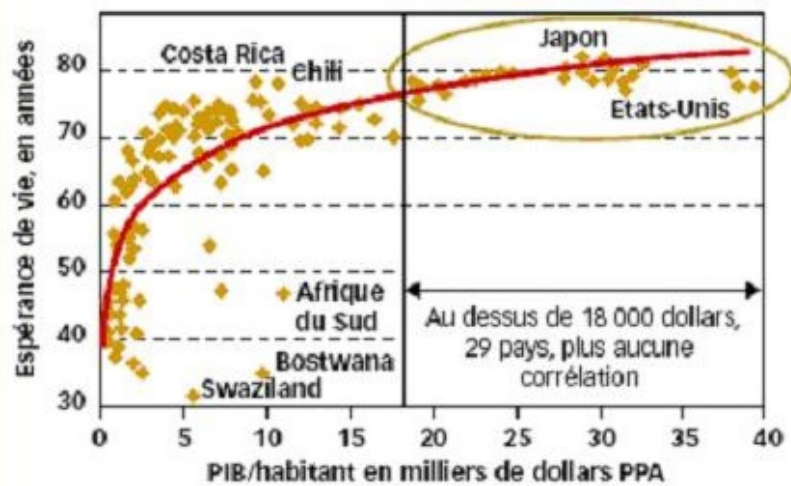
Ainsi François Perroux préconisant un développement *global, endogène* (mise en œuvre et en valeur des forces et des ressources intérieures d'une nation), *intégré* (assurant la cohésion plus grande des secteurs, régions et classes sociales). Le rapport Brundland lui-même ne sacrifiait pas les déshérités d'aujourd'hui aux nantis de demain puisque le développement durable « satisfait les besoins de chaque génération, à commencer par ceux des plus démunis (souligné par moi), sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs. »

Corrélation de 0,52 entre satisfaction de vie et richesse
Jusqu'à 15'000 \$ [8]

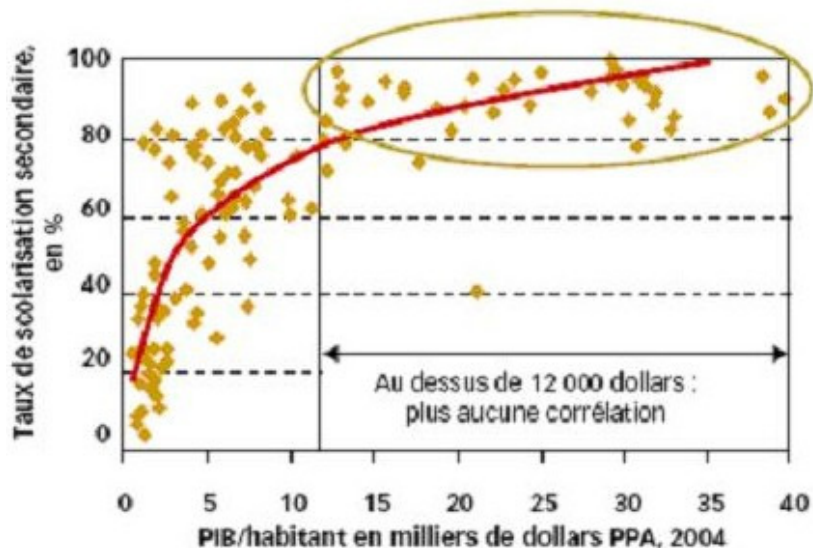


Source : d'après The Happy Planet Index, New Economic Foundation, 2006

Corrélation de 0,62 entre PIB/habitant et espérance de vie
Jusqu'à 18'000 \$ dans 28 pays



Corrélation de 0,69 entre le PIB/hab. et taux de scolarisation dans le secondaire
Jusqu'à 12'000 \$



Je renvoie ici aux travaux de la philosophe Dominique Méda et à ceux des économistes Henri Bartoli, François Perroux, Michel Beaud, Christian Comélieu et bien d'autres. Tous ont en commun de définir la richesse de l'homme comme une dimension globale (multidimensionnelle) et totale (ensemble des hommes, classes, groupes, genres, régions...)

Je mentionne au passage un sociologue méconnu, Robert Fossaert, qui livra une somme théorique sous le titre générique « La société », composée de plusieurs thèmes. C'est quasiment une tentative d'actualiser Le Capital de Marx. Pour notre propos, je lui emprunte son hypothèse de la **Valeur de développement (VD)**, appelée à succéder aux prédominances de la Valeur d'usage (VU) et de la valeur d'échange (VE). « *Un siècle plus tard, une nouvelle forme de la valeur qui surclassera VE comme VE a surclassé VU, est en train de se développer, mais nulle part encore elle n'a atteint une maturité comparable à celle que VE présentait dans l'Angleterre victorienne dont Marx fut l'observateur.(...) VE incorpore le temps de travail socialement nécessaire effectivement payé par le capital. VD incorpore le temps de travail socialement nécessaire effectivement dépensé dans l'ensemble de la société. La science, « forme la plus solide de la richesse parce qu'elle la crée, en même temps qu'elle en est le produit » (Marx, Grundrisse)- apparaît dans la logique de VD, comme la principale branche de la production, celle qui assure par bonds qualitatifs, le progrès des autres branches, cad leur aptitude à produire plus, à produire mieux et à produire de nouvelles valeurs d'usage. (...) Dans la logique de VE, la production est l'activité sociale, bien localisée, qui valorise le capital. Dans la logique de VD, la production perd ses frontières. (...) La logique de VD commence à poindre depuis trente ou quarante ans, sans avoir pu mûrir en aucun pays. L'idylle serait de croire que, là où VD pointe et même là où VDE mûrira, l'histoire des hommes sera désormais abritée, ipso facto, de la contrainte, de la misère et de l'exploitation* [9]. »

Outre les Indices de Développement Humain (IDH) du PNUD, le livre de Jean Gadrey et Florence Jany-Catrice est le meilleur guide [10]. L'économiste Amartya Sen a beaucoup oeuvré à l'établissement de ces indices.

Un mot sur l'IDH, inventé depuis une vingtaine d'années (l'Indice de Pauvreté Humaine ou IPH date de 1997). Le classement des pays selon l'indice agrégé est plus spectaculaire que significatif.

Les dix derniers pays par ordre décroissant en 2007/2008 :

Ethiopie, Tchad, République centrafricaine, Mozambique, Mali, Niger, Guinée-Bissau, Burkina Faso, Sierra Leone

Les dix premiers pays par ordre décroissant en 2007/2008 :

Islande, Norvège, Australie, Canada, Irlande, Suède, Suisse, Japon, Pays-Bas, France

Le thème de la période 2007/2008 concerne directement notre sujet. « **La lutte contre le changement climatique**. Un impératif de solidarité humaine dans un monde divisé. »

Marc et Marque-Luisa Miringoff ont établi leur premier indice de santé (Index of Social Health ou ISS) en 1996. **L'indice de bien-être économique (IBEE)** des Canadiens Obsberg et Sharpe fait autorité depuis 2000[11].

Conclusion et propositions :

Sans ignorer les critiques adressées par Gilbert Rist à la notion de développement[12], je conserve le mot non seulement parce que François Perroux, Robert Fossaert et d'autres lui ont donné ses lettres de noblesse mais aussi parce que la nouvelle idéologie niche désormais davantage sous les vocables plus préjudiciables ou péjorés de *lutte contre la pauvreté* ou *droits de l'homme*. Ils sont les nouvelles « religions modernes » (Rist) La science, l'environnement, Internet, sont autant de manifestations des limites traditionnelles de la propriété privée, autant d'expression des externalités, du travail général, des interdépendances subsumées sous le vocable confus de « mondialisation. ».

Les débats généraux sur les vices et vertus comparés de la croissance ou de la décroissance me semblent peu pertinents, trop stratosphériques. La rigueur scientifique impose de descendre plus près des réalités. La complexité n'interdit pas l'action mais seulement les solutions simplistes identiques partout.

Des économistes comme Michel Beaud ou Katsuto Uchihashi proposent des zones d'autosuffisance. Beaud parle « reconnaître à chaque province dans les grands pays, le droit de sauvegarder ou de développer un noyau productif minimal (alimentaire et énergétique notamment) et de maintenir des aires de vie solidaire à l'abri de la machinerie multinationale/mondiale[13]. » Katsuto Uchihashi préconise semblablement des « zones d'autosuffisance FEC » pour *Food, Energy et Care*. Cela renvoie à la notion de « **souveraineté alimentaire** » débat au CETIM actuellement mais cela implique de prendre des libertés avec le libre-échange à la mode, imposé par l'OMC.

Comprendre et assimiler la distinction entre *capital* et *marché* permet notamment de concevoir que les **entreprises solidaires** (mutuelles, coopératives, associations...) appartiennent bel et bien à l'économie de marché sans sacrifier pleinement aux exigences proprement capitalistes.

Nous pouvons agir localement et globalement, en consommateurs et en citoyens responsables, par exemple en évitant d'acheter en mars des haricots verts de la Coop ou de la Migros en provenance d'Oman. Ou en évitant de prendre sa voiture pour un oui ou pour un non quand des transports publics efficaces sont à disposition. Pour agir juste, pensez juste, parlez juste, écrivez juste. Ne prenez pas l'économie pour une déesse et les économistes pour ses prêtres, pasteurs, rabbins, imams, comme il vous plaira.

Alors, croissance économique ou développement humain ? Développement économique global, endogène, intégré, durable, au moyen d'une économie humaine, humaniste, dans le respect du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Telle est ma proposition. Discutons-en si vous voulez bien.

Je vous remercie.

[1]<http://www.gipri.ch/spip/spip.php?article483>

[2] Selon Jacques Généreux définissant la collection « Economie humaine » qu'il dirige au Seuil.

[3] Jean Gadrey dans *Alternatives Economiques*, n° 266, février 2008, « Croissance, bien-être et développement durable », chiffres PNUD 2004

[4] « A-M-A' est donc réellement la formule générale du capital, tel qu'il se montre dans la circulation », Karl Marx, *Le Capital*, Livre premier, T.1, Editions sociales, Paris, 1971, p159.

[5] Aristote oppose l'économie à la chrématistique. La première est son point de départ. En tant qu'elle est l'art d'acquiescer, elle se borne à procurer les biens nécessaires à la vie et utiles soit au foyer domestique, soit à l'Etat. « La vraie richesse

consiste en des valeurs d'usage de ce genre, car la quantité des choses qui peuvent suffire pour rendre la vie heureuse n'est pas illimitée. Mais il est un autre art d'acquérir auquel on peut donner à juste titre le nom de chrématistique, qui fait qu'il semble n'y avoir aucune limite à la richesse et à la possession.. le commerce des marchandises m mot à mot commerce de détail (...) n'appartient pas de sa nature à la chrématistique, parce que l'échange n'y a en vue que ce qui est nécessaire aux acheteurs et aux vendeurs. (...) La *chrématistique* se distingue de l'économique en ce sens que, « pour elle, la circulation est la source de la richesse et elle semble pivoter autour de l'argent car l'argent est le commencement et la fin de ce genre d'échange (...) », idem, p156.

[6] Cité par Christian Comélieu, *La croissance ou le progrès ?*, p.109.

[7] Jean Gadrey, "La croissance ne fait pas le bonheur", Alternatives Economiques - Hors série n°68 – février 2006

[8] Jean Gadrey, article cité, AE, Dossier Web n°2 – juin 2008.

[9] Robert Fossaert, *La société, t.2, les structures économiques*, Seuil, Paris, 1977, p.243 à 249.

[10] *Les nouveaux indicateurs de richesse*, La Découverte, Paris, 2006.

[11]<http://www.ptolemee.com/dares/SHARPE.pdf>

[12] (27) Le « développement » est constitué d'un ensemble de pratiques parfois contradictoires en apparence...(...) (28) ...qui, pour assurer la reproduction sociale (...) obligent à transformer et à détruire, de façon généralisée, le milieu naturel...(...) (30) ...et les rapports sociaux...(32) ...en vue d'une production croissante...(33) ...de marchandises (biens et services)...(34) ...destinées, à travers l'échange, à la demande solvable », Gilbert Rist, *Le développement, Histoire d'une croyance occidentale*, Presses de sciences po, Paris, 2001.

[13] *Capitalisme, système national /mondial hiérarchisé (SNMH) et devenir du monde*, Cahier du GIPRI n°4 – 2006, L'Harmattan, Paris, 2006.